

262.91  
A28  
no19  
1948

**PONTIFICAUX**

N° 19

# LES DEVOIRS DE L'HEURE PIE XII



**Levez-vous, Romains !**  
(22 décembre 1947)

**Veillez et priez !**  
(28 mars 1948)

**Intercession de Marie pour la paix**  
(1<sup>er</sup> mai 1948)

**Consignes pour le salut du monde**  
(2 juin 1948)

**ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE**  
MONTREAL

ÉCOLE NORMALE CHAMPAGNA

# ACTES PONTIFICAUX



## PREMIÈRE SÉRIE

1. **Encycliques** : « *Vix pervenit* » sur les contrats (Benoît XIV); « *Acerbo nimis* » sur l'enseignement de la doctrine chrétienne (Pie X). — 15 sous.
2. **Action féminine** (Pie XII). — 15 sous.
3. **Syndicats et œuvres économique-sociales** (Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII). — 15 sous.
4. **Le Règne du Christ** (Pie X). Encycliques: *E supremi apostolatus* sur la restauration dans le Christ; *Il fermo proposito* sur l'Action catholique. — 15 sous.
5. **Autour du Consistoire** (Pie XII). — Message de Noël; Allocution au Consistoire secret; Allocutions aux nouveaux cardinaux. — 15 sous.
6. **Encyclique « Orientales Omnes »** sur l'Église ruthène (Pie XII). — 15 sous.
7. **La Question sociale** (Léon XIII, Benoît XV, Pie XI, Pie XII). — 10 sous.

## DEUXIÈME SÉRIE

8. **L'Apostolat de la Prière** (Pie XII). — Lettre et radio-messages. — 10 sous.
9. **Groupements de jeunes** (Pie XII). — Formations sportives; J. O. C.; Scoutisme. — 10 sous.
10. **Les grandes directives** (Pie XII). — La famine; L'Église face à la situation présente; La voix de la conscience (Noël 1946). — 10 sous.
11. **Au service de l'enfance** (Pie XII). — L'Œuvre de la Sainte-Enfance; Pour les enfants indigents; Devoirs et droits des instituteurs. — 10 sous.
12. **Théâtre, cinéma, radio, presse** (Pie XII). — 10 sous.

BX  
850  
A28  
no 19  
1948

# ACTES PONTIFICAUX

N° 19

## Les devoirs de l'heure

S. S. Pie XII

### Levez-vous, Romains !<sup>1</sup>

(22 décembre 1947)

Une émotion indicible Nous envahit à la vue du cher peuple de Rome qui accourt vers Nous, sous l'irrésistible impulsion de sa dévotion et de son amour filial. Vraiment, l'âme catholique de la Ville Éternelle, pacifique dans la sainte liberté des enfants de Dieu, intrépide et forte dans la lutte, vient encore une fois s'épancher dans le sein du Père commun.

Que de souvenirs cette assemblée immense rappelle à Notre esprit ! Avant tout, le 12 mars de l'année de guerre 1944, lorsque des multitudes de réfugiés se mêlaient aux foules des Romains, qui tremblaient pour leur patrie, leurs foyers et leurs familles; ils venaient chercher sécurité et réconfort dans la parole et dans la bénédiction de leur évêque qui, plein d'anxiété, s'employait à sauver la ville et son peuple.

Puis, après moins de trois mois, la journée rayonnante du 6 juin 1944. Prodigieusement sauvée, Rome voulut fêter ici même, dans une joie débordante, les premières heures de la libération.

Et, enfin, le mémorable dimanche de la Passion de 1945. Tandis qu'au loin grondait le canon, vous imploriez la miséricordieuse protection du ciel: Nous vous exhortions à ne pas oublier vos devoirs de piété, de vertu, d'honnêteté, d'amour fraternel, à garder dans l'honneur les saintes traditions de vos pères.

Et voici qu'aujourd'hui vous êtes également venus en foule, comme aux grands jours, fils et filles de cette Rome dont le sort

1. Cette allocution fut adressée lors d'une imposante manifestation où l'on vit, sur la place Saint-Pierre, une foule d'environ 300,000 fidèles protester de leur fidélité au Pape, devant les attaques injurieuses d'une presse infâme.

a toujours été l'objet de Nos pensées, de Nos prières et de Nos sollicitudes. Vous êtes accourus pour proclamer devant vos concitoyens, devant votre pays, devant toute la chrétienté que vous vous sentez étroitement unis au Siège de Pierre et aux traditions catholiques de votre ville natale, dans une sainte unité qui triomphe de toute menace et de toute hostilité, de toute hésitation et de toute épreuve.

Avec douleur et avec indignation, vous voyiez le visage sacré de Rome exposé, par la main d'impies négateurs de Dieu, de profanateurs des choses divines, d'adorateurs des sens, à être souillé d'ignominie, couvert de boue. Mais voici que le visage de Rome se montre aujourd'hui dans toute sa splendeur, dans toute sa beauté.

Jamais peut-être la mission de Rome n'a été plus grande, plus bienfaisante, plus indispensable qu'à l'heure présente. Du haut des sept collines, elle étend son pouvoir spirituel sur le monde entier. Empire conquis par cette épée qu'est la parole de Dieu, empire plus vaste que celui qu'avaient conquis le fer et les légions de Rome.

Faites que la conscience de cette mission pénètre et règle votre vie et votre conduite, vos jugements et vos œuvres.

Les troupes innombrables de vos martyrs et de vos saints vous regardent. Montrez-vous dignes d'eux. De Rome, le premier Pape, sous les menaces d'un pouvoir impérial perverti, lança le fier cri d'alarme: « Résistez, fermes dans la foi. » (*I Pierre*, v, 9.)

Dans la même Rome, avec une énergie redoublée, Nous vous répétons aujourd'hui ce cri, à vous dont la ville natale est le théâtre d'efforts incessants en vue de ranimer la lutte entre les deux camps opposés: pour le Christ ou contre le Christ, pour son Église ou contre son Église. Levez-vous, Romains. L'heure a sonné, pour beaucoup d'entre vous, de se réveiller enfin d'un trop long sommeil. (Cf. *Rom.*, XIII, 11.) Agir avec force et supporter avec force: telle est la maxime des Romains.

Sur vous, qui êtes les privilégiés de l'amour du Christ, appelés par lui à porter au milieu des vents et des marées l'étendard du Christ, dans un secteur spécialement en vue dans la grande bataille spirituelle de notre temps: sur vous — mais également sur ceux qui combattent et insultent la religion et ses ministres, car l'amour de l'Église est toujours plus grand que leur faute, — Nous invoquons l'abondance de la protection et de la grâce invincible du Seigneur tout-puissant, pendant que de tout cœur Nous vous donnons la Bénédiction apostolique...

# Veillez et priez !<sup>1</sup>

(28 mars 1948)

ROMAINS, CHERS FILS ET FILLES !

La solennité de la résurrection du Christ vous a déjà plusieurs fois offert l'occasion de vous réunir pacifiquement dans le cadre majestueux de cette grandiose colonnade, dont les bras s'ouvrent pour accueillir tous ceux qui vont à l'Église et à Pierre.

La bénédiction pascale *Urbi et Orbi*, que vous êtes venus recevoir, exige de chacun de vous une profession franche, joyeuse et courageuse de la foi que vous avez héritée de vos pères, de votre inébranlable fidélité à la sainte Église, de votre indissoluble union au Gardien des clés sacrées que lui a confiées le divin Fondateur et le Seigneur de l'Église.

En cette année d'anxiété et de périls, en cette veille d'événements mondiaux peut-être définitifs ou irréparables, se pose sur cette multitude croyante, pareil à une ombre pesante, un sentiment d'attente, qui émeut tous les esprits et tous les cœurs.

Qui n'est pas aveugle le voit; qui n'est pas spirituellement engourdi le sent: Rome, la mère, la maîtresse de civilisation et d'éternelles valeurs de vie; Rome, que son plus grand historien appelait, comme par une inspiration divine, *caput orbis terrarum* (Tite-Live) et dont le destin est un mystère qui se déroule au fil des siècles; Rome, disons-Nous, se trouve à un tournant des temps qui exige, du chef et des membres de la chrétienté, une souveraine vigilance et une infatigable action.

Veillez et priez! (*Matth.*, xxvi, 41.) Ainsi le Seigneur avertissait-il les disciples à la veille de sa Passion.

Veillez et priez! C'est le cri que Nous vous lançons au nom du Rédempteur ressuscité, à vous et à vos concitoyens, à tous les fidèles du monde.

La grande heure de la conscience chrétienne a sonné.

Ou cette conscience se lève et reconnaît pleinement sa mission d'aide et de salut envers une humanité ébranlée dans sa structure spirituelle; et alors c'est le salut, c'est la réalisation de la promesse formelle du Rédempteur: « Confinance! j'ai vaincu le monde! » (*Jean*, xvi, 33.)

Ou bien (à Dieu ne plaise!) cette conscience ne se réveille qu'à moitié et ne se donne pas courageusement au Christ; et

1. Allocution adressée à la foule sur la place de Saint-Pierre, le jour de Pâques 1948.

alors le verdict — terrible verdict! — du Christ n'est pas moins formel: « Qui n'est pas avec moi est contre moi. » (*Matth.*, XII, 30.)

Pour vous, chers fils et filles, vous comprenez fort bien le sens de cette alternative et sa signification pour Rome, pour l'Italie, pour le monde entier.

Dans votre conscience, qui reconnaît pleinement ses responsabilités, il n'y a pas de place pour une crédulité aveugle envers ceux qui d'abord abondent en affirmations de respect envers la religion et qui, ensuite, ne se révèlent que trop comme négateurs des choses les plus sacrées.

Dans votre conscience, il n'y a pas de place pour la pusillanimité, la commodité, l'irrésolution de ceux qui en cette heure cruciale croient pouvoir servir deux maîtres.

Votre conscience sait que la réalisation de la justice sociale et de la paix internationale est impossible si, fermant les yeux à « la lumière du Christ », on ouvre les oreilles à la parole erronée des agitateurs qui posent le fragile fondement de leur œuvre sur la négation du Christ et de Dieu.

Romains!

L'Église de Rome, qui en un sens encore plus étroit est votre Mère, est aujourd'hui l'objet des attaques les plus injustes. Comme le Christ a été « un signe de contradiction » (*Luc*, II, 34), comme il a été calomnié, couvert d'outrages et de boue, ainsi l'Église se voit accablée de tous les outrages par des adversaires qu'aveugle la passion. C'est en vain que, dans cette ville même, centre de la chrétienté, elle a multiplié ses bienfaits; c'est en vain qu'en des périls imminents elle a sauvé, accueilli, hospitalisé des persécutés de toute catégorie, même parmi ses ennemis les plus cruels; c'est en vain qu'au temps de la tyrannie, elle a affirmé et soutenu la dignité, les droits de la personne humaine et la juste liberté des peuples; c'est en vain que, lorsque la famine menaçait la Ville Éternelle, elle a pourvu elle-même au ravitaillement de sa population; c'est en vain que, fidèle interprète des commandements du Christ, elle a élevé la voix contre la vague montante de l'immoralité, qui entraîne le peuple à la décadence et à la ruine!

On l'accuse d'être « réactionnaire » et on lui reproche des doctrines qu'elle a condamnées; on lui fait un grief d'appauvrir le peuple, qu'elle a largement secouru et qu'elle continue de secourir, grâce surtout à l'aide providentielle que lui fournit la charité du monde catholique, docile à ses appels; on lui reproche

de trahir la doctrine du Christ, son divin Époux, qu'elle ne se lasse pas d'annoncer, de défendre et de mettre en pratique; on lui impute, en les amplifiant et en les généralisant, les fautes d'un de ses membres dégénéré; fautes qu'elle est la première à déplorer, à réprover et à sévèrement punir.

Mais, toute contrainte qu'elle soit à repousser et à réfuter ces injustes accusations, pour l'honneur du nom du Christ, pour l'intégrité de sa doctrine, pour la défense de tant d'âmes simples ou imprudentes, dont ces calomnies pourraient ébranler la foi, elle aime jusqu'à ses détracteurs, qui sont aussi ses enfants, et elle invite tous, comme Nous vous invitons tous maintenant, ô peuple de Rome, ô peuple d'Italie, ô peuples du monde, à l'union, à la concorde, à l'amour, à des pensées et à des desseins de paix.

Que la grâce de Dieu tout-puissant, la protection de la très pure Vierge Marie, Mère du divin amour et *Salus populi romani*, reposent sur vous, tandis qu'avec effusion de cœur Nous vous donnons à tous, présents et lointains, Notre paternelle Bénédiction apostolique.

# L'intercession de Marie pour la paix

ENCYCLIQUE « AUSPICIA QUAEDAM »

(1<sup>er</sup> mai 1948)

Un certain nombre d'indices semblent démontrer clairement aujourd'hui que toute la grande communauté des peuples, après tant de meurtres et de dévastations causés par une longue et terrible guerre, s'est orientée avec ardeur vers les sentiers salutaires de la paix; on écoute plus volontiers maintenant ceux qui s'emploient avec un dur labeur à des œuvres de reconstruction, ceux qui cherchent à apaiser et concilier les discordes et qui s'attachent à faire surgir des nombreuses ruines qui nous affligent un nouvel ordre de prospérité, que ceux qui poussent encore à des querelles réciproques et acerbes, à des haines et à des rancunes dont ne peuvent venir que de nouveaux dommages et de nouveaux malheurs.

Mais, bien que Nous-même et le peuple chrétien ayons de grands motifs de consolation et que nous puissions nous encourager par l'espérance de temps meilleurs, des faits et des événements ne manquent pas toutefois de donner à Notre cœur paternel de grandes préoccupations et angoisses. Si la guerre, en effet, a cessé presque partout, la paix désirée n'a pas encore pourtant rasséréiné les esprits et les cœurs: on voit même le ciel s'obscurcir de nuages menaçants.

Nous ne cessons pas, de Notre côté, de Nous employer, avec tous Nos moyens, à éloigner de la famille humaine les risques d'autres calamités qui la menacent; et quand les moyens humains se révèlent insuffisants, Nous nous tournons suppliant vers Dieu et Nous exhortons en même temps tous Nos fils dans le Christ, dispersés dans tous les pays du monde, à vouloir s'unir à Nous pour implorer par d'instantes prières le secours du ciel.

Nous avons trouvé un réconfort, les années précédentes, à inviter tout le monde, surtout les enfants, qui Nous sont si chers, à se presser nombreux, durant le mois de mai, autour de l'autel de la Mère de Dieu pour implorer la fin de la funeste guerre; aujourd'hui, également, Nous les invitons par cette lettre à ne pas interrompre cette pieuse coutume et à vouloir ajouter à leurs supplications une conduite pleinement chrétienne et des œuvres de salutaire pénitenc

Qu'avant tout ils offrent à la Vierge, Mère de Dieu et notre bénigne mère, les plus vifs remerciements pour avoir obtenu, avec sa puissante intercession, la fin souhaitée de la grande conflagration mondiale, et pour tant d'autres bienfaits accordés par le Très-Haut; mais qu'en même temps ils la supplient, de leurs prières répétées, de faire enfin resplendir comme un don du ciel la paix mutuelle, fraternelle et totale entre toutes les nations, et la concorde désirée entre toutes les classes sociales.

Que cessent les discordes, qui ne sont avantageuses à personne; que s'apaisent avec justice les querelles, qui sont souvent les germes de nouveaux malheurs; que s'accroissent et se consolident entre les nations les relations publiques et privées: que la religion, source de toutes les vertus, ait la liberté qui lui est due; et que le travail pacifique des hommes, sous les auspices de la justice et le souffle divin de la charité, produise, pour le bien de tous, les fruits les plus abondants.

Vous savez bien, vénérables Frères, que nos prières sont agréables à la très sainte Vierge, surtout lorsqu'elles ne sont pas des mots éphémères et vides, mais qu'elles jaillissent de cœurs ornés des vertus nécessaires. Employez-vous donc, avec votre zèle apostolique, à ce qu'aux prières publiques qui montent vers le ciel durant le mois de mai correspondent une renaissance et un épanouissement de mœurs chrétiennes dans la vie. Avec un tel renouveau seulement il sera, en effet, permis d'espérer que le cours des choses et des événements, dans la vie publique comme dans la vie privée, puisse être orienté selon l'ordre, et qu'il soit donné aux hommes de conquérir, avec l'aide de Dieu, non seulement la prospérité possible en ce monde, mais aussi la félicité céleste qui ne finira pas.

Mais il y a, à présent, un sujet particulier qui afflige et angoisse vivement Notre cœur. Nous voulons parler des Lieux Saints de Palestine qui depuis longtemps déjà sont troublés par de tristes événements et qui sont presque chaque jour dévastés par des nouveaux meurtres et de nouvelles ruines. Or, s'il y a au monde une région qui doit être particulièrement chère à toute âme bien née et civilisée, c'est certainement la Palestine, d'où est sortie depuis les obscurs débuts de l'histoire tant de lumière de vérité pour toutes les nations; où le Verbe de Dieu, incarné, a fait annoncer par les chœurs des anges la paix à tous les hommes de bonne volonté, où Jésus-Christ enfin, suspendu à l'arbre de la croix, a apporté le salut à tout le genre humain, et les bras

étendus, comme pour inviter tous les peuples à une étreinte fraternelle, a consacré par l'effusion de son sang le grand précepte de la charité.

Nous désirons donc, ô vénérables Frères, que les prières du mois de mai aient pour but spécial, cette année, d'obtenir de la très sainte Vierge que la situation en Palestine soit finalement arrangée selon l'équité, et que là aussi triomphent enfin la concorde et la paix.

Nous plaçons un grand espoir dans le patronage tout-puissant de notre Mère du ciel ; patronage que, durant ce mois qui lui est consacré, les enfants innocents surtout voudront implorer par une sainte croisade de prières. Ce sera précisément votre tâche de les inviter et de les y stimuler avec toute votre sollicitude ; et non seulement eux, mais aussi leurs pères et leurs mères qui, en cela encore, doivent les précéder, en nombre, par leur exemple.

Nous savons bien que Nous n'avons jamais fait appel en vain au zèle ardent dont vous êtes enflammés ; et c'est pourquoi il Nous semble voir déjà des multitudes pressées d'enfants, d'hommes et de femmes venir en foule dans les églises pour demander à la Mère de Dieu toutes les grâces et les faveurs dont nous avons besoin. Que la bienheureuse Vierge qui nous a donné Jésus nous obtienne que tous ceux qui se sont éloignés du droit sentier y reviennent au plus vite, mus par un salutaire repentir ; qu'elle nous obtienne — elle qui est notre très bénigne Mère et qui dans tous les dangers s'est toujours montrée notre aide puissante et médiatrice de grâces — que dans les graves nécessités dont nous sommes angoissés une juste solution soit trouvée aux disputes et qu'une paix sûre et libre resplesdisse enfin sur l'Église et sur toutes les nations.

Il y a quelques années, tous s'en souviennent, tandis que la dernière guerre faisait encore rage, voyant que les moyens humains demeuraient incertains et insuffisants à éteindre la cruelle conflagration, Nous adressâmes Nos ferventes prières à notre miséricordieux Rédempteur, par l'intermédiaire du puissant patronage du Cœur immaculé de Marie. Et comme Notre prédécesseur, d'immortelle mémoire, Léon XIII, à l'aube du xx<sup>e</sup> siècle, voulut consacrer tout le genre humain au Sacré Cœur de Jésus, Nous avons voulu de même, comme représentant de la famille humaine rachetée, la consacrer aussi au Cœur immaculé de la Vierge Marie.

Nous désirons, par conséquent, que, si les circonstances opportunes le conseillent, on fasse cette consécration dans les dio-

cèses, comme dans chaque paroisse et dans les familles, et Nous avons confiance que de cette consécration privée et publique sortiront en abondance les bienfaits et les faveurs célestes.

Sous ces présages et en gage de Notre paternelle bienveillance, Nous accordons, de tout Notre cœur, la Bénédiction apostolique à chacun de vous, vénérables Frères, à tous ceux qui répondront généreusement à Notre lettre d'exhortation et particulièrement aux troupes nombreuses et pressées de Nos très chers enfants.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 1<sup>er</sup> mai de l'année 1948, de Notre Pontificat la dixième.



# Consignes pour le salut du monde

ALLOCATION AU SACRÉ-COLLÈGE <sup>1</sup>

(2 juin 1948)

Pour la dixième fois, la divine Providence Nous accorde de recevoir vos hommages, vénérables Frères, en la fête de Notre saint patron et de vous exprimer Notre reconnaissance pour votre intime et fidèle collaboration, non moins que Notre confiance dans l'aide de vos prières. Mais, pour la première fois, Nous avons aujourd'hui le bonheur d'accueillir vos souhaits présentés avec tant de ferveur et de délicatesse par le très aimé et très digne nouveau doyen de Notre Sacré-Collège. Il y a à peine quelques mois, Nous entendions encore, à l'occasion de Noël, le vénéré et regretté cardinal Granito Pignatelli di Belmonte. Le Seigneur l'a rappelé à Lui au soir d'une vie longue et féconde. Pour faire son éloge et dire Notre reconnaissance envers lui, il Nous vient immédiatement à l'esprit une parole qui lui convient remarquablement et le dépeint tout entier: « Il fut le serviteur bon et fidèle de l'Église du Christ et du Siècle apostolique. »

Aujourd'hui, Notre pensée Nous ramène naturellement vers le saint Pontife dont Nos parents, dans leur profonde piété, Nous imposèrent le nom et Nous assurèrent le patronage à Notre entrée dans la vie, sans en deviner le mystérieux présage. Et Nous, qui, depuis près de dix ans, gouvernons sous les rafales de la tempête, sous les coups furieux de l'ouragan, la barque de Pierre ballottée sans pause ni trêve à travers les écueils, Nous Nous sentons réconforté par le souvenir des exemples de cet homme, qui fut vraiment ici-bas « le Grand Prêtre qui, durant sa vie, plut à Dieu et fut trouvé juste » et qui maintenant, de l'éternel repos de la gloire céleste, fait descendre sur le dernier de ses successeurs un doux et puissant rayon de lumière qui Nous remplit de consolation, de courage et de confiance.

La sainte liturgie dépeint dans le vigoureux raccourci d'une brève antienne la figure d'un Souverain Pontife selon l'esprit et le cœur du Divin Maître, tout pénétré de la gravité de sa mission et de ses responsabilités: *Dum esset Summus Pontifex, terrena non metuit*. Quand il était Souverain Pontife, il ne craignit rien sur la terre.

*Terrena non metuit*. Il ne craignit rien sur la terre. Voilà le trait caractéristique qui résume la vie et l'activité de tous les

1. Cette allocution a été irradiée à travers le monde.

grands Papes, le trait dont l'Église a voulu faire le titre d'honneur de tous les saints Papes. Dès le moment où Nous fûmes, malgré Notre indignité, appelé à Nous mettre à leur suite, Nous l'avons entendu comme un continuels avertissement pour Notre conduite, Nous en avons fait l'idéal vers lequel de toutes Nos faibles forces Nous devons tendre. En un temps comme le nôtre, troublé et troublant, en un temps dans lequel la vérité et l'erreur, la foi en Dieu et la négation de Dieu, la suprématie de l'esprit et la domination de la matière, la dignité humaine et l'abdication de cette dignité, l'ordre de la raison et le chaos de l'irrationnel s'affrontent sur toute la surface du globe en une lutte définitive, la mission de l'Église et de son Chef visible ne peut s'accomplir et se réaliser avec la bénédiction du Ciel que sous la devise: *Terrena non metuit*. Avoir peur? De quoi? Ne sommes-nous donc pas forts? Le heurt entre ceux qui suivent le Christ et ses ennemis est-il insurmontable?

L'Église souffre à la pensée du mal que ses ennemis se font à eux-mêmes, du mal qu'ils font à tant d'âmes simples, fragiles, ignorantes, pour lesquelles ils sont cause de scandales et de ruines. L'Église, elle, ne craint pas. Au contraire, une telle conviction intime de sécurité ne fait que raviver l'ardeur des disciples du Christ et imprimer en eux plus vive et plus profonde la conscience de leur force.

Dans la pénombre, la ligne de séparation entre les deux camps peut sembler comme flottante aux regards superficiels. La grande lumière de la vérité l'a dessinée nettement dans les points mêmes où elle semblait plus incertaine. Il est nécessaire, à présent, que quiconque conserve encore au fond de l'âme un reste d'esprit chrétien se ranime. Ce réveil peut secouer péniblement la placide tranquillité de ceux à qui la lumière de la réalité montre inexorablement des renoncements et des changements, auxquels, dans le demi-sommeil, ils n'avaient pas pensé et auxquels, désormais, il n'est pas possible de se soustraire.

Mais aussi réveil salutaire, parce qu'il libère les énergies demeurées jusqu'ici emprisonnées et comme endormies, au grand dommage des particuliers et de la société entière. Les sentiments, les résolutions, les actes qui naissent de ce réveil ne sont pas confinés selon une formule erronée dans le champ appelé purement religieux, entendant par ces mots l'exclusion de toute pénétration dans la vie publique. Au contraire, leur objet dans le terrain civil, national, international embrasse toute question où entrent en cause des intérêts moraux, toute question dans laquelle

il s'agit de se ranger pour Dieu ou contre Dieu, en un mot toute question qui implicitement ou explicitement touche la religion.

Dans ces sentiments, dans ces résolutions, dans ces actes, les forces catholiques, tout en réservant leur indépendance vis-à-vis des tendances et des groupements politiques, peuvent parfois suivre un chemin parallèle aux leurs dans la mesure où des intérêts communs le conseillent: parallèles, mais non davantage, sans identification ni subordination.

Ces sentiments, ces résolutions et ces actes constituent le front solide de la conscience chrétienne pour mettre en temps et lieu un frein au progrès du nihilisme religieux, aux violences de la force brutale, aux profanations de la personnalité et de la dignité humaines, aux attentats contre la société ou aux abus de celle-ci. C'est pourquoi, à tous Nos fils et filles bien-aimés, répandus dans le monde, qui se sont enrôlés dans l'armée du Christ, voués à la lutte pour la venue de son règne pacifique au nom du Dieu fait homme, Nous adressons Notre paternel remerciement, tout en exprimant Nos vœux les plus fervents pour que, persévérants et fidèles jusqu'à la mort, ils soient, au grand jour de la récompense éternelle, du nombre de ces vainqueurs à qui sont réservées les promesses magnifiques et insondables de la mystérieuse Révélation. (Cf. *Apoc.*, II, 7-11.)

Nous sommes assuré qu'ils ne se sentiront pas offensés si à l'expression de Notre gratitude qui jaillit du fond de Notre cœur, Nous ajoutons un nouveau stimulant: *Vigilate*, veillez. Dans les brefs repos qui séparent deux batailles, cette vigilance sans défaillance est plus que jamais nécessaire, parce que le danger est grand alors de s'endormir sur ses lauriers, de s'affaiblir et de laisser l'adversaire reprendre le terrain laborieusement conquis. Les jours de trêve souvent ne sont pas moins importants que ceux du combat. Ils ne doivent pas être des jours d'interruption vide et infructueuse, mais de travail utile, de travail de sauvetage, de travail de construction pour donner corps et forme aux belles espérances suscitées par la victoire.

Ce travail de sauvetage doit s'étendre aussi aux trop nombreux dévoyés qui, tout en étant, du moins le pensent-ils, unis à Nos fils, dévoués sur le terrain de la foi, s'en séparent pour se mettre à la suite des mouvements qui tendent effectivement à laïciser et déchristianiser toute la vie privée et publique. Quand même vaudrait pour eux la divine parole: *Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font* (*Luc*, XXIII, 34), cela ne changerait en rien le caractère objectivement pernicieux de leur con-

duite. Ils se forment une double conscience dans la mesure où, tandis qu'ils prétendent demeurer membres de la communauté chrétienne, ils militent en même temps comme troupes auxiliaires dans les rangs des négateurs de Dieu. Or, précisément, cette duplicité ou ce dédoublement menacent de faire d'eux tôt ou tard une tumeur dans le sein même de la chrétienté. Ils rappellent à Notre pensée le souvenir de ceux dont l'apôtre Paul parlait « en pleurant », *flens*, et qui arrachent aussi des larmes à Nos yeux, parce qu'ils se comportent en ennemis de la croix du Christ : *Inimicos Crucis Christi*. (*Phil.*, III, 4.)

Tant qu'il est possible, Nous cherchons avec bonté et patience à leur ouvrir les yeux pour les reconduire à Celui qui seul est la Voie, la Vérité et la Vie. En effet, pour donner aux questions terrestres des solutions justes et salutaires, conformes aux mœurs divines et éternelles, la prière de l'Église nous vient aussi en aide : *O Dieu, donnez à tous ceux qui se déclarent chrétiens de rejeter ce qui est contraire à ce nom et de suivre ce qui lui convient.* (*Or. dom. A post Pasch.*)

Et tandis que Nous élevons ainsi Notre prière pour ceux qui sont en danger, Nous les conjurons en même temps d'écouter les avertissements de l'Église qui, aujourd'hui encore, comme une mère aimante, exhorte et prie pour qu'elle ne se voie pas obligée à la fin de leur appliquer la sentence sévère du divin Maître : « S'ils n'écoutent pas même l'Église, qu'ils soient pour toi comme un païen et un publicain. » (*Matth.*, XVIII, 17.)

Mais la reconquête de tant de cœurs égarés ou aigris, qui ont perdu les conceptions justes et les idées saines sur le monde et sur Dieu et sur eux-mêmes, dépendra essentiellement du sérieux, de l'énergie, du désintéressement que toutes les âmes droites apporteront à la solution des problèmes fondamentaux nés des ruines et des bouleversements de la guerre et de l'après-guerre.

Au centre de ces questions, et les dominant toutes, se tiennent, comme chacun le sait, les réformes sociales, justes et nécessaires, et particulièrement l'urgent besoin de donner aux classes moins favorisées des habitations, du pain, du travail. Il serait cependant dangereux, parce que cela conduirait facilement à d'amères désillusions, de vouloir tirer de telles réformes des espérances chimériques et l'attente d'un résultat pleinement satisfaisant et rapide.

Aujourd'hui il ne s'agit pas seulement de pourvoir à une répartition des produits de l'économie publique d'une manière

plus équitable et correspondant mieux au travail et aux besoins des particuliers.

Pour importante que puisse être cette exigence, cependant, dans les conditions actuelles, principalement après les énormes destructions et les changements occasionnés par la guerre, toute réforme sociale est étroitement liée à la question d'une sage organisation de la production. Les rapports entre l'agriculture et l'industrie dans les diverses économies nationales, et de celles-ci avec les autres, le mode et le degré de participation de chaque peuple au marché mondial, tous ces difficiles problèmes se présentent aujourd'hui sous une forme nouvelle ou différente d'autrefois. De leur solution rationnelle dépend la productivité de chaque nation et par conséquent aussi le bien-être des individus, puisqu'il est clair que là où il n'y a pas production suffisante, il ne peut y avoir non plus répartition suffisante.

Sans aucun doute, il y a des peuples qui se vantent aujourd'hui d'une puissance de production dont ils montrent d'année en année l'augmentation progressive. Si toutefois cette productivité est obtenue par une concurrence effrénée et par un usage sans scrupule de la richesse ou bien par l'oppression et l'exploitation despotique du travail et des besoins des particuliers de la part de l'État, elle ne peut être saine et véritable, parce que l'économie sociale est un groupement harmonieux de travailleurs dont chacun est doué de dignité humaine et de liberté.

L'exploitation immodérée des vraies valeurs humaines va ordinairement de pair avec celle des trésors de la nature, spécialement de la terre, et conduit tôt ou tard à la décadence. C'est uniquement sur les principes et selon l'esprit du christianisme que peuvent s'accomplir les réformes sociales telles qu'elles sont impérieusement requises par les nécessités et les aspirations de notre temps. Elles exigent des uns un esprit de renoncement et de sacrifice, des autres le sens de la responsabilité et de l'endurance, de tous un travail dur et ardu. C'est pourquoi Nous Nous adressons aux catholiques du monde entier, les exhortant à ne pas se contenter de bonnes intentions et de beaux programmes, mais à procéder courageusement à leur mise en pratique. Qu'ils n'hésitent pas à conjuguer leurs efforts avec ceux des hommes qui, tout en étant hors de leurs rangs, sont toutefois d'accord avec la doctrine sociale de l'Église catholique et sont disposés à suivre le chemin tracé par elle, qui n'est pas la voie des bouleversements violents, mais celle de l'expérience éprouvée et des résolutions énergiques.

Parmi les problèmes politiques qui attendent une solution adéquate, il est superflu de dire que vient en premier lieu celui de la paix universelle. Et voici au contraire qu'à la profonde consternation de toute la chrétienté, les flammes de la guerre qui embrasaient déjà la noble Grèce et la Chine très ancienne, se sont rallumées dans les lieux mêmes où il y a presque deux mille ans avait retenti le divin message de la paix inaugurant l'œuvre du salut.

La trêve annoncée cette nuit, bien que provisoire, doit être saluée avec un soupir de soulagement. Comment le sang des hommes pourrait-il continuer à couler à torrents sur la terre qu'avait empourprée le sang de l'Homme-Dieu pour apporter à tous les hommes la rédemption et le salut ? Comment le monde chrétien pourrait-il contempler dans une indifférence impassible ou dans une stérile indignation cette Terre Sainte dont chacun s'approchait avec le plus profond respect, pour la baiser avec le plus ardent amour, foulée encore aux pieds par des troupes en guerre et frappée par des bombardements aériens ? Comment pourrait-il laisser consommer la dévastation des Lieux saints, bouleverser « le grand sépulcre du Christ » ? Dieu veuille que le danger d'un fléau si horrible puisse être définitivement conjuré !

Puisque le monde languit de la sorte, depuis désormais trois ans, dans un étrange malaise et erre par divers sentiers, titubant entre la paix et la guerre, les esprits clairvoyants et courageux cherchent incessamment de nouvelles voies vers un passage de salut.

Au moyen de tentatives répétées de réconciliation, de rapprochements entre nations naguère encore en lutte les unes contre les autres, ils s'appliquent à remettre sur pied une Europe ébranlée jusque dans ses fondements, et à faire de ce foyer d'agitations chroniques un boulevard de paix et la promotrice providentielle d'une détente générale sur toute la face de la terre.

A cause de cela, sans vouloir faire entrer l'Église dans l'enchèvement d'intérêts purement terrestres, Nous avons estimé opportun de nommer un représentant personnel spécial au « Congrès de l'Europe » qui s'est tenu récemment à La Haye, afin de montrer la sollicitude et de porter l'encouragement du Saint-Siège pour l'union des peuples, et Nous ne doutons pas que tous nos fidèles auront conscience que leur place est toujours aux côtés de ces esprits généreux qui préparent les voies à l'entente mutuelle et au rétablissement d'un sincère esprit de paix entre les nations.

Plus le monde présent met en face de leurs yeux le spectacle désolant de ces dissensions et de ces contradictions, plus pressant est le devoir des catholiques de donner un lumineux exemple d'unité et de cohésion, sans distinction de langues, de peuples et d'origines.

A la lumière de cet idéal de concorde, Nous accueillons, avec reconnaissance envers Dieu et avec confiance dans Son assistance, l'approche de l'Année Sainte.

On a pu, à certains moments, se demander si la Ville Éternelle aurait été matériellement et spirituellement en état d'assurer à un événement de si grande portée un cadre digne de lui. Mais l'énergie, la grandeur d'âme, le sentiment fort de l'ordre dans la justice et dans la paix, qui animent le peuple de Rome et d'Italie, ont produit sur le monde catholique une si profonde impression qu'ils ont dissipé tous doutes et ôté son fondement à toute sorte de craintes. Aussi est-ce avec une joie profonde et une douce émotion que Nous vous donnons, vénérables Frères, ainsi qu'à tout l'univers catholique, l'annonce qu'en 1950 la vingt-cinquième Année Sainte dans l'histoire de l'Église sera célébrée, s'il plaît au Seigneur, selon les formes consacrées par la vénérable Tradition.

Après les tristes temps qui viennent de s'écouler, remplis, jusqu'aux bords du calice, de douleurs et d'angoisses, puisse cette Année vraiment Sainte, avec la grâce du Tout-Puissant, par l'intercession de l'auguste Mère de Dieu, des Princes des Apôtres et de tous les Saints, être, pour la famille humaine, annonciatrice d'une nouvelle ère de paix, de prospérité, de progrès. Tel est Notre vœu le plus cher, l'objet de Nos plus ferventes supplications.

Que les jours de l'Année Sainte apportent la réponse du Ciel à la prière que, comme d'un seul cœur, Pasteurs et troupeaux, Rome et l'univers élèvent à Dieu: *Laetifica nos pro diebus quibus nos afflixisti, pro annis quibus vidimus mala. Réjouis-nous pour les jours durant lesquels Tu nous a affligés, pour les années durant lesquelles nous avons éprouvé le malheur.* (Ps. LXXXIX, 15.)

Dans cette attente consolante, à Vous, vénérables Frères, et à tous nos Fils et Filles bien-aimés qui ont écouté Notre message, Nous accordons, avec une affection particulière, Notre Bénédiction apostolique.

13. **Pour un monde nouveau** (Pie XII). — Le relèvement du prolétariat; La question agricole. — 10 sous.
14. **Encyclique « Fulgens radiatur »** sur saint Benoît (Pie XII). — 10 sous.
15. **La Profession médicale** (Pie XII). — Norme de la morale chrétienne; Le bon Samaritain; Responsabilité du médecin; Mission des médecins-dentistes. — 15 sous.
16. **L'Action catholique** (Pie XII). — Les principes sociaux de l'Église; Consignes de vie; La J. O. C.; C'est l'heure de l'action. — 15 sous.

#### TROISIÈME SÉRIE

17. **Le problème de la paix** (Pie XII). — Les conditions d'une entente internationale; Lettre au président Truman; Encyclique *Optatissima Pax*; Les deux esprits qui se disputent le monde: radio-message de Noël 1947. — 15 sous.
18. **La très sainte Vierge Marie** (Pie XII). — Congrégations mariales; A Jésus par Marie; Congrès national marial; Notre-Dame de Fatima; Le Cœur immaculé de Marie. — 15 sous.
19. **Les devoirs de l'heure** (Pie XII). — Levez-vous, Romains !; Veillez et priez !; Intercession de Marie pour la paix (Encyclique *Auspicia quaedam*); Consigne pour le salut du monde. — 10 sous.

---

#### *Paraîtra bientôt*

à la demande des organisateurs du  
Congrès national des Prêtres-Adorateurs:

#### LE SACERDOCE CATHOLIQUE

Exhortation au clergé catholique (Pie X)  
Encyclique *Ad catholici sacerdotii fastigium*  
sur le sacerdoce (Pie XI)

Les deux documents dans une brochure  
de 62 pages, même format que l'encyclique  
*Mediator Dei*.

(25 sous, 28 sous franco)

---

**ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE**  
1961, RUE RACHEL EST — MONTRÉAL

L'Encyclique

BNQ



000 190 177

# MEDIATOR DEI

*sur la sainte liturgie*

SA SAINTETÉ PIE XII

● Le texte français de la dernière encyclique de S. S. Pie XII, si impatiemment attendu au Canada, vient enfin de paraître. Cet important document fait suite à la précédente encyclique sur *le Corps mystique*. Il la complète en quelque sorte, car il traite, suivant les paroles mêmes du Pape, de « cette solennelle et commune prière du Corps mystique du Christ ».

● Outre son importance intrinsèque, c'est pour une double raison d'actualité, nous déclare le Souverain Pontife, que ce sujet s'imposait à son attention, car si d'un côté il faut renouveler dans quelques pays « le sens, la connaissance et le goût de la sainte liturgie, presque inexistant », de l'autre, il faut veiller à ce que là où déjà un renouveau existe, « les initiatives ne dépassent pas la juste mesure ni ne tombent dans de véritables excès ».

● L'étude magistrale que fait alors le Pape du culte liturgique et du culte eucharistique, puis les directives qu'il nous donne, apportent au clergé et aux fidèles, pour leur vie spirituelle, des lumières dont tous devraient avoir à cœur de profiter par une lecture attentive, voire une méditation, de ces pages inspirées.

● L'édition canadienne est particulièrement soignée: beau papier, texte net et bien aéré, couverture solide. Elle a aussi sur les autres l'avantage d'être numérotée, ce qui en facilite l'étude dans les groupes.

● La lecture de cette encyclique est indispensable aux prêtres, aux communautés religieuses, aux laïcs qui veulent bénéficier du culte liturgique comme le demande l'Eglise.

*Prix : \$0.25 l'exemplaire, \$2.50 la douzaine.*

**ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE**

**1961, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL**



Imprimerie du Messager

IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL

